

de Rohan<sup>21</sup> ; elles dévoilent en même temps la fragilité du succès et de la domination politique dans la France d'Ancien Régime et au-delà. Par là même, elles rencontrent celles de Daniel Dessert consacrées aux Montmorency dans un ouvrage concomitant<sup>22</sup>. Une telle concordance sonne comme une invitation irrésistible : le lecteur ne sera pas déçu !

Jérôme LOISEAU  
Université de Bourgogne-Franche-Comté  
Centre Lucien Febvre- EA 2273

Tugdual de LANGLAIS, *L'armateur préféré de Beaumarchais... Jean Peltier Dudoyer, de Nantes à l'Isle de France*, préface de Philippe Villiers, postface de Donald D. Spinelli [spécialiste américain de Beaumarchais], Nantes, Coiffard libraire éditeur, 2015, 342 p.

Tugdual de LANGLAIS, *Marie-Étienne Peltier, capitaine corsaire de la République (1762-1810), du long-cours à la course*, préface de Philippe Haudrère, Nantes, Coiffard libraire éditeur, 2017, 240 p., ill.,

Depuis plus de dix ans, Tugdual de Langlais s'est lancé dans une longue enquête sur ses origines familiales, celle d'une branche nantaise au destin peu ordinaire. Il nous en livre le récit dans deux ouvrages qui concernent, l'un le père, l'autre le fils. Mais tous deux sont liés à la mer, au commerce maritime, aux aventures belliqueuses de la guerre d'Indépendance des États-Unis et à la course.

Originaire de l'île de Ré, Jean Peltier (1734-1803) se fixe à Nantes où il intègre rapidement le milieu des négociants. Protégé par Carrier de Montieu, il y fait ses premières armes, au sens figuré certes mais aussi au sens propre, en même temps qu'il touche à la traite négrière. Mais son mentor ne tarde pas à connaître la prison à la suite de malversations ; à peine sorti des geôles royales, Montieu entraîne Peltier dans la guerre d'Amérique, comme de nombreux négociants nantais qui participent à l'effort de guerre en approvisionnant les *insurgents* : Peltier devient ainsi, par son intermédiaire, le correspondant nantais de Beaumarchais, lui-même officieusement mandaté par la Couronne pour soutenir politiquement et matériellement les *insurgents* sous couvert de la société portugaise *Roderigue Hortalez et Compagnie* qu'il monte de toute pièce à cet effet. Peltier s'active dans la fourniture d'approvisionnements, particulièrement d'armes, aux Américains, non seulement outre-Atlantique mais aussi en soutenant les campagnes de Suffren aux Indes. Au-delà de l'histoire d'un

---

21. La biographie la plus récente d'Henri II de Rohan est celle de Deyon, Solange et Pierre, *Henri de Rohan, huguenot de plume et d'épée*, Paris, Perrin, 2000 ; plus ancienne est la thèse de Serr, Georges, *Henri de Rohan, son rôle dans le parti protestant (1610-1616)*, Cahors, A. Coueslant, 1946.

22. Dessert, Daniel, *Les Montmorency. Mille ans au service des rois de France*, Paris, Flammarion, 2015.

homme, c'est tout le mécanisme mis en place par le grand port du royaume acquis aux idées nouvelles, la création d'établissements bancaires, les pertes et faillites qui marquent l'histoire commerciale de Nantes à la fin de l'Ancien Régime.

Par la suite, Jean Peltier se tourne vers l'océan Indien et le commerce avec l'île de France (l'île Maurice), mettant sur pied des voyages de traite négrière et de transport des Acadiens en Louisiane avec son navire le *Bon papa*. Au lendemain des bouleversements révolutionnaires, Peltier s'installe à l'île de France où il décède à la veille de l'Empire.

L'un de ses fils, Marie-Etienne Peltier (1764-1810), ne peut que suivre l'exemple du père : embarqué très tôt sur des navires familiaux à destination de Saint-Domingue, il participe aussi activement à la guerre d'Indépendance d'Amérique et alterne combats navals et séjours dans les prisons anglaises. La paix revenue, on le retrouve à nouveau à bord de navires nantais, notamment le *Bon papa* et ses passagers acadiens. Sa carrière connaît ensuite une période blanche par défaut d'archives, mais Marie-Étienne réapparaît au moment de la Révolution à bord de navires corsaires : *Le barbier de Séville*, *Le hussard*... avec lesquels il écume les mers des Caraïbes avec plus ou moins de succès, ce qui lui vaut de nouvelles « vacances anglaises » sur les pontons. Sa réputation n'en est pas moins affirmée, et il n'est pas étonnant qu'on le retrouve dans le récent ouvrage d'Hervé Pichevin et David Plouviez sur *Les corsaires nantais pendant la Révolution française*<sup>23</sup>.

Son mariage en 1800 à Paris, la signature de la paix d'Amiens, deux bonnes raisons pour que Marie-Étienne « se range » : en 1805, il s'installe à Madagascar, où il se livre au négoce pendant quelques années. Il « quitte le bord » en 1810, non sans trépasser dans des circonstances inconnues.

Il a fallu à l'auteur une patience et une ténacité remarquables pour reconstituer ces parcours, en l'absence de fonds privé qui aurait bien entendu réuni tous les éléments nécessaires à l'écriture de l'histoire. Si bien qu'il a dû dépouiller minutieusement, jour après jour, de nombreux fonds d'archives, en France et à l'étranger, grâce aussi à un réseau de collaborateurs et amis fidèles. Ces ouvrages, qui représentent une somme considérable de travail et de compilation, ne constituent pas que deux volets d'une saga familiale : au travers de cette écriture, qui fait figure de devoir de mémoire, le chercheur en histoire commerciale, maritime, de la guerre d'Indépendance, de la guerre de course s'y retrouve par l'exemple que constituent les destins de Jean et Marie-Étienne Peltier. C'est aussi un vrai travail d'historien : chaque volume comprend l'ensemble des annexes (les quarante dernières pages dans le premier ouvrage, une vingtaine dans le second) que l'on attend : généalogies, bibliographie et sources imprimées, historique des navires, liste des embarquements, transcriptions

---

23. Cf. le compte rendu de Pierrick Pourchasse, *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. xcvi, 2017, p. 468-469.

d'extraits de documents, index. Deux ouvrages complets, hommage de Tugdual de Langlais à ses ancêtres Peltier dont la participation à la guerre d'Amérique lui a valu son intégration dans la très honorable Société des fils de la Révolution américaine.

Jean-François CARAËS

Denise DELOUCHE et Philippe GUIGON (dir.), *Félix Marant-Boissauveur (1821-1900). Album breton*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2017, 474 p., 190 ill. couleur

Redécouvert en 2012 à l'occasion d'une vente aux enchères à l'Hôtel Drouot, Félix Marant-Boissauveur (Lorient, 16 avril 1821- Paris, 14 septembre 1900) est l'auteur de carnets de dessins dont on ne connaissait pas l'ensemble jusqu'alors. Certes, un *Voyage of the French Corvette L'Héroïne* avait été découvert en 1977 par un océaniste, Patrick O'Reilly, et offert à la Bibliothèque de l'État de Nouvelle-Galles du Sud à Sydney. Mais son *Album breton*, portant pour titre *209 croquis, dessins, etc., faits d'après nature en Bretagne de l'année 1833 à l'année 1844 (inclus) et de l'année 1858*, était encore inconnu. Bien qu'on reste dans l'ignorance de la situation actuelle et du contenu d'un autre recueil de dessins faits en Bretagne, cet *Album breton* a trouvé aujourd'hui sa pleine dimension documentaire. On le doit à deux heureuses initiatives. D'une part, une coopération confiante de l'acquéreur, Francis Cabon, avec Denise Delouche, dont les nombreux travaux sur l'histoire de la peinture en Bretagne font autorité, et avec Philippe Guigon, qui mobilise ici de nombreuses connaissances archéologiques. Ils se sont entourés : René Estienne restitue la trajectoire professionnelle de l'auteur et explicite ses représentations iconographiques de Lorient ; Yann Guesdon offre au lecteur des descriptions et analyses judicieuses des costumes ; Alain Boulaire contextualise les représentations maritimes brestoises ; enfin Anna Corkhill, qu'a traduite Patrick Galliou, porte à notre connaissance les dessins conservés en Australie. Ces compétences magistrales ont été relayées par la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne qui a soutenu le projet éditorial.

Par son contenu autant que par sa forme, ce livre rejoint par son format, par sa mise en page élégante et par son iconographie, la catégorie enviée des « beaux livres ». Il n'en renferme pas moins une grande érudition. Composée d'analyses et aussi de la reproduction des planches illustrées du recueil d'origine, il s'apparente à la forme d'un album. Cette réussite tient aussi à la qualité des annexes qui offrent une cartographie, une chronologie des dessins et une transcription de carnets des voyages de Félix Marant-Boissauveur permettant de les reconstituer, qu'ils aient été effectués à pied, à cheval, en « voiture ou canot », mode de transport largement dominant de 1836 à 1844. Une bibliographie détaillée, un index précis et une table des figures associées aux dessins de l'auteur les complètent. La conception graphique n'est pas en reste : elle allège le texte par l'usage avisé de colonnes ; elle introduit parfois les citations sous une forme manuscrite ; elle réunit les commentaires